

Coups d'oeil

Number 234, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48061ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2004). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (234), 62–63.

Exorcist : The Beginning

Eternal



The Bourne Supremacy



Alien vs Predator



Les Choristes

ALIEN VS PREDATOR

Lorsque la popularité des personnages issus de l'horreur et du fantastique périclité, il n'est pas rare de voir des producteurs organiser une rencontre au sommet où sont conviés ces monstres qui jadis nous terrorisaient. Dans **Alien vs Predator**, force est d'admettre que cette réunion est totalement dénuée d'intérêt. L'aspect le plus navrant de cette opération de recyclage réside certainement dans la totale dénaturation de ces deux icônes du cinéma fantastique. Le scénario ne réserve aucune surprise si ce n'est une alliance aussi inutile qu'improbable, une finale des plus convenues et les quelques visqueux corps à corps sont invariablement gâchés par l'incapacité de Paul Anderson à filmer correctement une scène de cette nature. (AV)

■ États-Unis 2004, 90 minutes — Réal. : Paul W. S. Anderson — Scén. : Paul W. S. Anderson, Shane Salerno — Int. : Sanaa Lathan, Raoul Bova, Colin Salmon, Lance Henriksen, Ewen Bremner — Dist. : Fox.

THE BOURNE SUPREMACY

Après le succès de **The Bourne Identity**, voici le deuxième volet cinématographique inspiré de la trilogie romanesque de Robert Ludlum. Matt Damon incarne un espion ayant perdu une partie de sa mémoire suite à un choc émotif et à des blessures. Le scénario actualise le roman en intégrant des éléments contemporains sur la constitution des grands groupes industriels russes par des anciens du KGB après la chute du régime et la relation entre le crime organisé et les services secrets. Il est quelquefois difficilement compréhensible pour les non-initiés mais l'ensemble est filmé avec énergie, caméra à l'épaule, par le réalisateur de **Bloody Sunday** et inclut une visite rapide de plusieurs lieux plus ou moins exotiques de la planète. (LC)

■ LA MORT DANS LA PEAU — États-Unis 2004, 108 minutes — Réal. : Paul Greengrass — Scén. : Tony Gilroy, d'après le roman de Robert Ludlum. — Int. : Matt Damon, Joan Allen,

Brian Cox, Karl Urban, Julia Stiles, Gabriel Mann, Franka Potente — Dist. : Universal.

LES CHORISTES

En 1949, Clément Mathieu, professeur de musique sans emploi, est nommé surveillant dans un internat de rééducation particulièrement répressif pour des élèves difficiles. En familiarisant les pensionnaires avec la magie du chant et de la musique, le nouveau surveillant réussit à transformer leur vie. Film de clôture à la 28^e édition du FFM, **Les Choristes**, qui nous est arrivé directement de la France avec ses huit millions d'entrées, a charmé l'audience par son histoire touchante quoique prévisible. Œuvre de qualité singulière à plusieurs égards, **Les Choristes** interpelle notamment grâce à la merveilleuse prestation de Gérard Jugnot, si généreux dans le rôle du surveillant à l'écoute de ses élèves. (PR)

■ France/Suisse 2004, 95 minutes — Réal. : Christophe Barratier — Scén. : Christophe Barratier, Philippe Lopes-Curval — Int. : Gérard Jugnot, François Berléand, Jean-Baptiste Maunier, Jacques Perrin, Kad Merad — Dist. : Alliance.

ETERNAL

Affirmons-le d'entrée de jeu : nous étions en droit d'anticiper le meilleur avec un film s'inspirant de la célèbre comtesse Bathory. Malheureusement, il faut convenir que **Éternelle** déçoit, en partie parce que l'érotisme qu'aurait dû susciter les appétences saphiques et sanguinaires de la comtesse est évacué au profit d'un regard empreint de machisme. La même déception guette l'amateur d'histoires de vampires qui ne trouvera ici qu'un film qui n'apporte strictement rien de nouveau au mythe, sans compter que le scénario est truffé de ces hasards qui émaillent souvent le récit de scénaristes amateurs ou peu talentueux. Un film aussi ennuyeux qu'inutile... (AV)

■ ÉTERNELLE — Canada 2004, 107 minutes — Réal. et scén. : Wilhelm Leibenberg, Federico Sanchez — Int. : Caroline Néron, Conrad Pla, Victoria Sanchez — Dist. : TVA.

EXORCIST : THE BEGINNING

Voici deux noms dans la guilde des réalisateurs que l'on devrait définitivement rayer au gros marqueur noir qui tache : Renny Harlin. Incapable du meilleur comme du pire, le Finlandais (**Driven**, **Cutthroat Island**) ne peut même pas soumettre sa filmographie et ce blème exorcisme à une lecture au neuvième degré. Cela posé, se rendre au bout de cette interminable plaisanterie nécessite une belle santé. Par une exploitation systématique de tous les vices du film d'horreur de supermarché, l'œuvre se révèle vite un creuset de scènes grotesques, d'où même le diable — cabotin — se fait voler docilement toutes ses sorties. Ce faisant, **Exorcist : The Beginning** a néanmoins la particularité de faire reluier encore davantage le chef-d'œuvre de Friedkin. (PD)

■ L'EXORCISTE : LE COMMENCEMENT — États-Unis 2004, 113 minutes — Réal. : Renny Harlin — Scén. : Alexi Hawley d'après les personnages de William P. Blatty — Int. : Stellan Skarsgård, Izabella Scorupco, James D'Arcy, Israel Aduramo, James Bellamy, Ben Cross. — Dist. : Warner.

LITTLE BLACK BOOK

Elle est jeune, ambitieuse et productrice associée d'une émission *Jerry Springnesque*. Et aussi bourrée de bons sentiments. Ce qui ne l'empêche pourtant pas de fourrer son vilain nez dans l'agenda électronique de son petit ami absent, afin d'enquêter sur son passé amoureux. Mais qu'importe, le mal est généralisé : scénario de l'épaisseur d'une feuille de papier à rouler, cumul effronté de stéréotypes (on réussit même à en inventer), narration *off* débiliteuse, pamphlet social du dimanche, chien flatulent (oui, promis), massacre sans vergogne de Carly Simon; bref, c'est tellement mauvais que ça en devient impoli. (PD)

■ États-Unis 2004, 97 minutes — Réal. : Nick Hurran — Scén. : Melissa Carter, Elisa Bell. — Int. : Brittany Murphy, Holly Hunter, Kathy Bates, Ron Livingston, Julianne Nicholson. — Dist. : Columbia.



Mes enfants ne sont pas comme les autres



Little Black Book



Open Water



Les Rivières pourpres 2 : les anges de l'apocalypse

MES CHERS VOISINS

Sorti il y a quatre ans en Espagne, **Mes Chers Voisins** débarque enfin sur nos écrans. Cette comédie burlesque axée sur le macabre renferme de nombreuses trouvailles visuelles. Sorte de version hallucinée et *hitchcockienne* du **Locataire** de Polanski, ce film d'un ancien protégé de Pedro Almodóvar, qui a fait sa place dans le cinéma ibérique depuis, se laisse regarder avec grand plaisir et est soutenu par un rythme effréné qui culmine dans une finale grandiloquente. Même si le réalisateur prône le divertissement, son film est néanmoins une sévère critique de la cupidité des gens. Carmen Maura domine la distribution par sa performance éclatante et dynamique. (PG)

■ LA COMUNIDAD – Espagne 2000, 104 minutes – Réal. : Alex de la Iglesia – Scén. : Jorge Guerricaechevarria, Alex de la Iglesia – Int. : Carmen Maura, Eduardo Antuña, María Asquerino, Jesús Bonilla, Marta Fernández Muro, Paca Gabaldón – Dist. : TVA.

MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES

La rigueur scénaristique, la justesse de ton et l'économie de l'expérimentation formelle sont-elles suffisantes pour faire d'une production cinématographique un bon film ? Ce sont néanmoins des qualités attribuables au troisième long métrage de Denis Dercourt qui signe ici une œuvre ficelée au quart de tour, comme un orchestre se doit de jouer ses partitions. L'histoire est celle d'enfants musiciens prodiges que l'on pousse aux limites de leur talent. Ce que nous aimerions rencontrer au cœur de cette atmosphère bourgeoise pour laquelle il est si difficile de ressentir de la sympathie et devant cette intrigue qui semble dépassée, c'est une once d'imperfection volontaire, ne serait-ce que pour alléger le tout. (AM)

■ France 2003, 86 minutes – Réal. : Denis Dercourt – Scén. : Denis Dercourt – Int. : Richard Berry, Mathieu Amalric, Maurice Garrel, Élodie Peudepièce, Malik Zidi, Frédéric Rouiller – Dist. : K-Films Amérique.

OPEN WATER

Dans le bestiaire cinématographique, les requins ont mauvaise presse; car avec eux, faut toujours compter nos doigts. Tout comme il faudra compter sur notre patience pour outrepasser les quinze premières minutes de ce film. Mais resserrant ensuite pour un peu son style et ses exigences, le scénariste et réalisateur Chris Kentis reconnaît une dette évidente à **The Blair Witch Project**; à grand renfort de suggestion et de tirelires cassées, il parviendra néanmoins à injecter au récit une peur qui, sans être implacable, n'en est pas moins convaincante. Toutefois, devant le vide titanique du sujet, les acteurs barbotent et deviennent vite en peine, leurs ébauches de sentiment ne passant que trop rarement l'écran (PD)

■ Océan Noir – États-Unis 2003, 79 minutes – Réal. : Chris Kentis – Scén. : Chris Kentis Int. : Blanchard Ryan, Daniel Travis, Saul Stein, Estelle Lau, Michael E. Williamson. Dist. : Christal.

PAPARAZZI

Un acteur de films d'action, devenu rapidement vedette, a maille à partir avec des photographes sans scrupules qui envahissent sa vie privée. Il décide alors de se venger. Ce produit de la firme de Mel Gibson est réalisé par un tâcheron, à la manière d'un film de série B, comme celui dont le personnage principal est la vedette. Ce n'est que la reprise au goût du jour, en ces temps de prolifération de la presse à scandale et de la télé-réalité, des films de vengeance et de justice rapide, tel **Death Wish** mettant en vedette Charles Bronson, qui titillent les bas instincts du spectateur en noircissant la situation. L'interprétation est tout d'une pièce, sans nuances; seul Dennis Farina s'en sort dans le rôle de l'inspecteur futé (LC)

■ États-Unis 2004, 82 minutes – Réal. : Paul Abascal – Scén. : Forrest Smith – Int. : Cole Hauser, Tom Sizemore, Dennis Farina, Daniel Baldwin, Robin Tunney, Andrea Baker – Dist. : Fox.

PREMIER JUILLET, LE FILM

Premier long métrage de fiction issu de l'Institut national de l'image et du son (INIS), ce film relate les joies et les peines que provoque la fameuse période du déménagement chez un groupe de Québécois. Il est dommage qu'un thème pourtant aussi universel n'ait pas été développé plus adéquatement. Tout dans **Premier juillet, le film** relève d'un académisme navrant : le scénario décousu, la mise en scène banale et les prestations d'acteurs sans conviction. (PR)

■ Canada (Québec) 2004, 90 minutes – Réal. : Philippe Gagnon – Scén. : Mylène Lauzon, Jean-François Lepage – Int. : Martin Laroche, Sabine Karsenti, Christian Bisson Dargis, Bénédicte Décar, Matthew Dupuis, Geneviève Rioux, Antoine Durand, Yan England, Francis Poulin, Ghyslaine Tremblay, Huguette Oligny – Dist. : Alliance.

LES RIVIÈRES POURPRES 2 : LES ANGES DE L'APOCALYPSE

Quitte à inventer n'importe quoi, cette suite inutile de **Les Rivières pourpres** permet à Luc Besson d'exploiter sans vergogne le filon de ses productions à succès. Le scénario frôle la débilité profonde et le film est truffé de symboles religieux primaires. En remplacement de Mathieu Kassovitz à la réalisation, Olivier Dahan en beurre épais dans sa mise en scène étourdissante et franchement bordélique. Si on se demande ce qui a motivé Jean Reno à reprendre son rôle du commissaire Niermans, le talentueux Benoît Magimel se tire plutôt bien d'affaire dans un rôle plus musclé. (PG) ⚡

■ France/Italie/Royaume-Uni 2004, 100 minutes – Réal. : Olivier Dahan – Scén. : Luc Besson – Int. : Jean Reno, Benoît Magimel, Christopher Lee, Camille Natta, Johnny Hallyday, Gabrielle Lazure – Dist. : TVA.

Luc Chaput (LC), Patrice Doré (PD), Pascal Grenier (PG), Antonin Marquis (AM), Pierre Ranger (PR), Alain Vézina (AV)